

## **HISTORIQUE DE LA RACE**

L'origine de la race bovine Blonde d'Aquitaine remonte au VI<sup>e</sup> siècle et aux invasions de la France par des pays d'Europe Centrale. À cette époque, les conquérants se déplaçaient vers l'est en traversant l'Allemagne, la Gaule (France), l'Espagne et le Portugal. Ces envahisseurs transportaient des armes et pillaient des marchandises transportées dans des véhicules tirés par du bétail qui servaient également de sources de viande. En suivant les chemins de ces invasions, nous retrouvons les races de bétail suivantes:

- La June de Franconie en Allemagne
- Les races Blonde du sud-ouest de la France
- Les races Blonde de la Péninsule Ibérique

Il s'avère que ces races se sont toutes développées à partir de la même source généalogique et en France ont formé plusieurs souches dans les régions où les "Bos Aquitanous" a été trouvés (les Pyrénées occidentales, le Quercy et la région autour de la Garonne).

En 1961, le gouvernement Français a combiné trois de ces souches / races du sud-ouest de la France pour créer la race Blonde d'Aquitaine telle que nous la connaissons aujourd'hui. Un programme intensif d'amélioration de la race a également été créé à cette époque, ce qui a propulsé la race à la troisième race bovine la plus peuplée de France. La carcasse, la croissance, la facilité de vêlage, la fertilité et la capacité de traite sont mesurées, et tous les animaux du Livre généalogique (Herd-book) sont notés par type pour garantir la qualité au sein de la race.

### **LA SOUCHE GARONNAISE**

Cette souche est spécifique aux terres le long de la Garonne. Son habitat ou région d'origine était au long des fertiles berges alluviales de la Garonne entre Agen et Bordeaux. Les races bovines étaient nommées d'après les régions dans lesquelles elles résidaient - Garonnaise et plus précisément Agenaise, Bordelaise, Créon, etc.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elles étaient déjà assez connues comme les "bonnes vaches qui nourrissaient Paris". Les Garonnaises étaient également considérées comme l'une des plus belles races bovines de France et considérées comme l'une des plus grandes races avec l'aptitude au travail en Europe. Les taureaux Garonnais étaient bien connus comme de bons animaux attelés et ils étaient utilisés dans les ports et les vignobles. Ils étaient également capables de tirer des barges le long de la Garonne avant d'être remplacés par des chevaux et les machines à vapeur. De plus, des veaux de trois mois, des vaches matures et des taureaux engraisés étaient utilisés pour fournir de la viande aux grandes villes. A cette époque, très peu était fait pour améliorer la génétique de la Garonnaise. La sélection de bovins pour la production de viande ou de lait n'était pas complètement développée et l'objectif principal de la souche était de produire des animaux de travail.

Cependant, les Garonnaises étaient considérées comme possédant des qualités idéales pour la production de viande et, dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, les agriculteurs d'Agen accordèrent plus d'attention à l'amélioration de leurs animaux. Ainsi, lors de la compétition de Paissy en 1845 et 1846, les cinq animaux Garonnaises présents étaient classés devant les autres races françaises avec 2593 livres de poids vif et 66,5% de rendement contre 2167 livres / 65,3% pour les Charolais et 2112 livres / 64,6 % pour le Limousin.

L'amélioration organisée de la race Garonnaise a commencé en 1898 avec la création d'un livre généalogique (Herd-Book) sous les ordres du Conseil régional de Garonne. A cette époque, deux types de Garonnaise pouvaient être distingués par leurs environnements différents.

- Les Garonnaises des côteaux - structure osseuse plus grande et peau de couleur foncée.
- Les Garonnaises des plaines - os plus fin, structure plus basse et robe froment claire.

Ces deux types ont été combinés dans le Livre généalogique et il y a eu une certaine hybridation, mais les deux environnements ont conservé une grande influence de leurs populations d'origine.

L'amélioration s'est poursuivie au début du XXe siècle avec l'ajout de :

- Coopératives d'élevage locales
- Compétitions itinérantes de jugement
- Création de syndicats d'éleveurs pour superviser le processus de sélection

En 1925, des recommandations ont été faites aux éleveurs de la Garonnaise pour l'amélioration de la conformation des animaux. Les taureaux doivent avoir un dos long, épais et large, tandis que les femelles doivent avoir une peau fine et souple avec un bassin long et large. La largeur de la poitrine, de la croupe ainsi que la fesse doivent être semblable chez les deux sexes. Cependant, à cette époque, la race était encore largement utilisée comme animal de travail.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les éleveurs de la Garonnaise ont été confrontés à des changements dans l'agriculture en raison de la nouvelle mécanisation. Des efforts concertés ont été déployés pour améliorer les aspects d'abattage (veau et bœuf) et la facilité de vêlage de la race en prévision d'une augmentation de la production. À ce stade, les éleveurs ont commencé à se concentrer sur l'augmentation de la largeur de la croupe qui avait été principalement ignorée jusqu'à ce moment-là. Cependant, ce n'est qu'en 1959 que le premier Groupe de Contrôle de la Performance a été créé et était principalement préoccupé avec la race Garonnaise.

En 1845, la population de la race Garonnaise était de 375 000 têtes, mais elle a passée à 412 000 en 1892 en raison de sa popularité comme animal de travail. À partir de là, le nombre diminuait régulièrement en raison des deux Guerres Mondiales, de la séparation de la race Quercy, de la mécanisation accrue (plus nécessaire pour le travail) et du croisement avec des bovins laitiers pour une augmentation du lait jusqu'à ce qu'en 1962 la race était rendue à 200,000 têtes.

### **LA SOUCHE QUERCY**

Autrefois, ce nom désignait une race locale qui a depuis longtemps disparue. En 1920, ce nom a été renouvelé lorsque le département du Tarn et Garonne s'est séparé du Livre généalogique de la Garonnaise pour créer une nouvelle race Quercynoise composée du type Hill Side Garonnais. Afin de différencier leur race de la Garonnaise, les éleveurs ont fait un grand appel au croisement avec la race Limousine. Cela a conduit à une diminution de la taille et de la croissance et à une amélioration de la conformation bien qu'ils soient toujours très similaires en type à la Garonnaise. En 1920, cette souche comptait 60 000 têtes et ce chiffre est depuis passé en 1943 à 105 000.

### **LA RACE BLONDE DES PYRÉNÉES**

En raison des conditions spécifiques des Pyrénées occidentales, une race plus petite et plus légère de "Bos Aquitanous" a émergé dans cette région. La séparation des vallées dans les Pyrénées a conduit à la distinction de plusieurs groupes bien connus -

Bernaise, Tarbaise, Lourdaise, Basquaise, etc. Cette différence a pris fin en 1921 et ces bovins ont été combinés sous le nom de "Blonde des Pyrénées" avec une population totale de 275 000 têtes.

Cet animal était utile avec les harnais ainsi que pour l'engraissement et le lait, mais la Seconde Guerre Mondiale a créé un besoin accru de beurre et de fromage. Les agriculteurs ont été encouragés à s'impliquer davantage dans la production laitière et en 1953, il ne restait plus que 150 000 bovins Blonde des Pyrénées car ils étaient avant tout un animal de travail. Cependant, dans certaines régions (Sounoulou, Morles, Saint-Palais, Saint-Jean-Pied-de-Port, Hasparren), ils étaient également bien connus pour leur production de veaux d'abattage et la tendance de la race dans ces régions était à l'amélioration des traits de boucherie. Un autre fait important est à noter à propos de la région des Landes et des basses Pyrénées : les métayers partageaient la moitié de leur rendement d'animaux abattus avec leurs propriétaires, tandis que tout le lait allait au métayer. Cela encourageait les agriculteurs à augmenter leur production de lait de la race dans ces régions.

À une époque, et avec le Quercy, les organismes officiels ont préconisé le croisement avec la race limousine. Cela a duré jusqu'en 1965 et a été abandonné par la suite, mais ces petites infusions ont amélioré les muscles à travers les régions de la croupe et de la longe de la Blonde des Pyrénées. Aujourd'hui la race est reconnue comme un animal de taille moyenne, bien proportionné, très robuste et bien adapté à la montagne. C'est un animal qui est considéré un meilleur producteur de lait que la souche Garonnaise ou Quercy. La race des Pyrénées a également une forme de corne différente de celle des autres souches - avec des pointes incurvées vers le haut par rapport à la corne à croissance descendante de la Garonnaise et du Quercy.

### **ÉVOLUTION DE LA RACE BLONDE D'AQUITAINE**

Vers la fin des années 1950, le gouvernement français a complété une étude pour identifier les races bovines qui avaient des nombres suffisants et un potentiel d'amélioration. À cette époque, les races Blonde du sud-ouest de la France ont été rejetées, non pas parce qu'elles manquaient de potentiel, mais parce qu'il n'y avait pas assez de nombres - les Garonnais avaient 210 000 têtes représentant 1,2% des bovins français, le Quercy 50 000 têtes ou 0,3% et la Blonde des Pyrénées 150 000 têtes ou 0,9%. Le Charolais et le Limousin représentaient respectivement 8,8% et 3,4% du cheptel national. Ainsi, l'idée de regrouper toutes ces différentes races Blondes en une seule, représentant 2,4% du troupeau national, est née. Le lien entre les souches Garonnaises et Quercy ne présentait que quelques difficultés car la séparation avait été assez récente et en 1961 la race Blonde d'Aquitaine a été créée. Après un certain travail à rechercher les liens parentaux entre la Garonnaise et la Blonde des Pyrénées, cette dernière a été ajoutée à la race Blonde d'Aquitaine en 1962. En 1963, la race Blonde d'Aquitaine a été officiellement reconnue comme une race d'intérêt National pour la production de veaux d'abattage.

Au cours de la période 1962-1966, le troupeau de bovins Blonde avait diminué de 12%, mais cette baisse a été reflétée par d'autres races de bovins de boucherie, le troupeau National ayant diminué de 10%. Au cours de cette période, les troupeaux de vaches laitières avaient augmenté de 6% en raison de la rentabilité plus élevée de la production laitière. En 1967, une stabilisation du nombre de la race Blonde a été observée et jusqu'à 1970 une augmentation de 5% a été reconnue.

Les premiers animaux Blonde d'Aquitaine sont arrivés au Canada en 1972 - deux taureaux nommés Fantome et Flambar et l'Association Canadienne Blonde d'Aquitaine a tenu sa première assemblée générale annuelle en 1974.

Traduction par Maureen Landry